

Le 7 juillet 1976, l'Académie militaire des États-Unis, installée à West Point sur la rive occidentale de l'Hudson, à une cinquantaine de miles au nord de New York, accueillit 1 452 nouveaux élèves-officiers lors de sa traditionnelle journée de réception. Parmi eux figuraient 119 femmes. Pour la première fois depuis la fondation de l'établissement en 1802, des femmes intégraient le Corps des cadets.

Cependant l'événement s'inscrivait dans un mouvement plus large. Le même été, les académies navale d'Annapolis et de l'air de Colorado Springs ouvraient elles aussi leurs portes aux femmes. L'Académie des garde-côtes les avait devancées de deux ans, en 1974. Mais West Point, la plus ancienne des écoles militaires américaines et l'un des symboles les plus établis de la tradition militaire du pays, cristallisait une part particulière de l'attention nationale.

La Public Law 94-106

L'admission des femmes ne résulta pas d'une décision interne de l'académie, mais d'une contrainte législative. Au printemps 1975, le Congrès examina un amendement au projet de loi d'autorisation de la Défense pour l'exercice 1976, visant à ouvrir les académies de service aux femmes. Le 20 mai 1975, la Chambre des représentants adopta cet amendement par 303 voix contre 96. Le Sénat suivit le 6 juin. Le 7 octobre 1975, le président Gerald R. Ford promulgua le texte sous le numéro de *Public Law 94-106*.

La loi disposait que les femmes seraient admises dans les académies militaire, navale et de l'air. Elle entra en vigueur immédiatement, ce qui laissait à West Point une marge de manœuvre étroite : à peine neuf mois séparaient la signature présidentielle de la première journée de réception. L'académie devait, dans ce délai, recruter des candidates, adapter ses règlements, ses installations et ses uniformes, et préparer son encadrement à une transformation dont elle n'avait pas pris l'initiative.

Cette réforme s'inscrivait dans une évolution amorcée de longue date. Avant la Seconde Guerre mondiale, les femmes ne pouvaient servir dans l'armée américaine qu'à titre de volontaires, cantonnées à des fonctions administratives ou infirmières. Le *Women's Army Auxiliary Corps* fut créé en mai 1942, puis converti en 1943 en *Women's Army Corps* (WAC), doté du statut de service actif. Le *Women's Armed Services Integration Act* de 1948 accorda ensuite aux femmes le droit de servir comme membres permanents et réguliers dans les quatre branches des forces armées, tout en plafonnant leurs effectifs. Les programmes de formation d'officiers de réserve dans les universités (ROTC) s'étaient ouverts aux femmes au début des années 1970 : l'armée de l'air en 1970, l'armée de terre et la marine en 1972. L'admission dans les académies constituait l'étape suivante de cette intégration progressive.

Un changement non voulu par l'académie

À la tête de West Point se trouvait alors le lieutenant-général Sidney B. Berry, natif de Hattiesburg dans le Mississippi, nommé surintendant en avril 1974. Berry avait exprimé des réserves sur l'arrivée des femmes et fait partie des responsables ayant marqué, avant leur venue, leur désaccord avec la décision du Congrès. Peu avant le 7 juillet 1976, plusieurs cadres

supérieurs de l'académie rendirent publiques des déclarations critiques à l'égard de la loi. L'affaire suscita une couverture médiatique nationale et révéla que l'opposition existait aussi dans les rangs des cadets masculins.

L'académie, contrainte d'agir vite, mit en place un dispositif de préparation. Au début de 1976, des candidates rejoignirent l'école préparatoire de l'académie (la *USMA Preparatory School*) et furent soumises à un programme accéléré destiné à les mettre à niveau avant leur entrée en juillet. Le parcours était sélectif : selon le témoignage de Pat Locke, une vingtaine de femmes commencèrent avec elle à l'école préparatoire, mais 6 seulement furent finalement admises dans la promotion 1980.

La rapidité de la transition laissa des traces matérielles concrètes. À l'arrivée des femmes, certaines salles de bains partagées comportaient encore des urinoirs, l'académie n'ayant pas eu le temps de reconfigurer l'ensemble de ses installations. Les uniformes féminins, taillés dans l'urgence, présentaient des défauts : des fermetures à glissière en plastique, substituées aux fermetures métalliques des pantalons masculins, cédèrent par dizaines dès les premiers jours, contraignant certaines cadettes à emprunter des vêtements à des camarades masculins compatissants.

Le 7 juillet 1976

La journée de réception, ou *R-Day*, marque l'entrée dans le cycle dit de *Cadet Basic Training*, l'instruction militaire de base des nouveaux élèves. Les 119 femmes y furent soumises au même rituel d'incorporation que les hommes : consignes répétées, formules imposées : « *Yes sir* », « *No sir* », « *No excuse sir* », « *Sir, I do not understand* », coupe réglementaire, distribution des paquetages et affectation aux compagnies.

Sur le plan organisationnel, l'académie fit un choix qui pèsera sur l'expérience des premières promotions : plutôt que de répartir les femmes de façon homogène, elle les regroupa par petits ensembles de 8 à 10 et ne les affecta qu'à certaines compagnies. L'intention affichée était de leur permettre de se soutenir mutuellement par la proximité. L'effet fut en partie inverse : des compagnies entières se retrouvèrent dépourvues de femmes, ce qui alimenta la méfiance et les rumeurs au sein des unités qui n'en comptaient aucune.

Les récits des intéressées convergent sur la difficulté du climat. Selon Carol Barkalow, si la majorité des cadets masculins se conformaient à la nouvelle donne, une minorité bruyante rendait par moments la vie « *infernale* ». D'autres évoquèrent une incompréhension plus profonde : certains hommes ne parvenaient pas à concevoir les femmes comme des cadettes à part entière.

Le bizutage, déjà présent dans la culture de l'académie et dirigé traditionnellement contre les « *plebes* » (les élèves de première année), prit à l'égard des femmes une tournure supplémentaire. Plusieurs témoignages font état d'un flot continu d'insultes, de harcèlement et d'inégalités de traitement qui, enduré quotidiennement pendant des années, entamait la confiance même des plus déterminées. Les stratégies d'adaptation variaient : certaines cadettes se répétaient que leur présence n'était pas leur problème mais celui des autres, et

qu'elles étaient là pour se mesurer à elles-mêmes plutôt que pour prouver quoi que ce soit à leurs détracteurs.

À ces épreuves relationnelles s'ajoutèrent des obstacles institutionnels involontaires. Outre les installations et les uniformes inadaptés, l'exigence de résultats identiques à ceux des hommes se heurtait à des réalités physiologiques. Les standards académiques, de commandement et de discipline étaient les mêmes pour tous les cadets, et l'attente de performance ne faisait aucune distinction. Lors de l'instruction estivale, les femmes portaient le même armement que les hommes, notamment la mitrailleuse M60, une arme d'environ 10,5 kg. Certaines rapportèrent la difficulté de la porter en terrain accidenté, l'arme heurtant les cuisses à chaque pas lors des patrouilles en montagne.

Persévérance, résultats et reconnaissance

Malgré ce contexte, la majorité des femmes de la première promotion tinrent bon et s'imposèrent progressivement. Au début de leur 2^e année académique, 69 % des femmes initialement arrivées demeuraient à l'académie, un taux inférieur de seulement 10 points à celui de leurs homologues masculins ; un résultat notable au regard des difficultés spécifiques qu'elles affrontaient.

Les réussites se firent également jour dans les domaines académique et sportif. Lors de la deuxième année, la meilleure étudiante de la promotion 1980 sur le plan académique était une femme. Les équipes féminines naissantes de basket-ball et de volley-ball remportèrent leurs titres d'État dès leur première saison, accédant au statut de *varsity* et gagnant le respect de leurs pairs. Un porte-parole de l'académie, se référant à une étude interne, releva que les femmes se montraient plus disposées que les hommes à repousser leurs limites face au stress.

Ces observations ne dissipèrent pas toutes les tensions. Un article du magazine Time paru en 1980 rapportait l'agacement de cadets masculins lassés des réunions consacrées à la présence des femmes, ainsi qu'un reproche selon lequel une sensibilité excessive de l'encadrement à l'égard des cadettes aurait alimenté la division et retardé l'intégration complète du Corps des cadets. Le débat sur la manière de conduire cette intégration traversait donc l'ensemble de l'institution, des élèves à l'état-major.

Le cycle de West Point s'étend sur 4 années. Sur les 119 femmes entrées le 7 juillet 1976, 62 franchirent la ligne d'arrivée. Elles furent diplômées en mai 1980 et reçurent leur grade de sous-lieutenant dans l'armée de terre. Elles traversèrent le stade Michie de l'académie et lancèrent leur couvre-chef en l'air, geste rituel des promotions sortantes, entrant à leur tour dans la Long Gray Line.

L'événement marquait l'aboutissement de quatre années d'épreuves, mais ne mettait pas fin aux résistances. Plusieurs diplômées rapportèrent que, dans les années suivant leur sortie, lors des rencontres d'anciens organisées à l'occasion des Founders Day, certains gradés plus âgés refusaient encore de leur adresser la parole ou de reconnaître leur diplôme, alors même que ces femmes étaient déjà officiers de carrière. Shelley Richardson, l'une des 62 diplômées, devenue par la suite colonel et présidente de l'*Army Logistics University*, décrivit un premier

contact en 1976 empreint de naïveté sur l'accueil qui l'attendait, et une transition particulièrement rude pour des jeunes gens de dix-sept ou dix-huit ans, plus rude encore pour les femmes.

L'admission des femmes à West Point s'inscrit dans une séquence plus longue d'ouverture des institutions américaines. Elle est parfois rapprochée, dans les chronologies, d'autres jalons de la même période : l'année 1976 vit aussi progresser la place des femmes dans divers corps de l'État, et la décennie suivante prolongea le mouvement au sein même de l'académie. En 1989, Kristin Baker devint la première femme nommée *First Captain*, c'est-à-dire cadet au grade le plus élevé du Corps, 13 ans après l'entrée de la première promotion mixte. D'autres femmes accédèrent ensuite à cette fonction.

L'intégration des femmes dans les métiers de combat, longtemps distincte de leur admission dans les académies, connut son propre calendrier. Ce n'est qu'en janvier 2013 que le Pentagone leva la restriction interdisant aux femmes de servir dans les unités de combat, prolongeant sur le terrain opérationnel une évolution amorcée à West Point près de quatre décennies plus tôt